

Monsieur (Madame) le Maire, mesdames et messieurs, nous sommes heureux aujourd'hui de remettre notre grand Prix à un écrivain puissant et original autour duquel nous avons déjà organisé le 15 novembre 2017 notre quatrième Rencontre en Aquitaine.

1-Rappel 4ème Rencontre en Aquitaine

Notre ambition n'était pas ce jour-là de faire découvrir toute l'oeuvre d'un écrivain aussi complexe par la richesse de son écriture, sa profondeur métaphysique, sa vaste culture, son imagination tumultueuse. Cette Rencontre que nous avons intitulée "Alain Vircondelet : entre Exil et Royaume" se contentait d'éclairer un peu cette oeuvre complexe, indiquait quelques pistes de recherche en vue d'une étude à venir plus approfondie.

L'oeuvre d'Alain Vircondelet, traduite et connue dans le monde entier sort déjà des sentiers génériques les plus connus. Ce serait simplifier extrêmement que de parler de l'oeuvre d'un romancier, d'un biographe, d'un historien, d'un poète. Elle est tout cela et nous espérons dans le colloque qui suivra cette remise de Prix, en 2020, en démontrer la grande originalité.

Avant d'aborder quelques grandes pistes que nous avons commencé à dégager lors de la Rencontre de 2017, nous voudrions d'abord signaler que peu de grands écrivains, il me semble, ont été à ce point marqué par des rencontres placées sous le signe d'émotions aussi profondes, que durables qui se sont révélées déterminantes dans la suite de leur oeuvre. Pour donner un exemple, la rencontre, dans sa jeunesse, avec Marguerite Duras, figure tutélaire, n'a cessé de nourrir Alain Vircondelet jusqu'à aujourd'hui. On sent qu'il garde une très grande admiration pour elle et on a l'impression que ce fut pour lui une chance inouïe de la rencontrer à l'orée de sa vie d'adulte et d'écrivain.

Nous espérons que le colloque que nous organiserons dans un an en sa présence aura pour but de mettre en lumière, dans cette grande diversité des oeuvres, quelques fils majeurs de cette création, quelques pôles constants d'inspiration.

Je citerai aujourd'hui dans cette immense production, quelques ouvrages qui sont parmi les plus originaux :

- Albert Camus fils d'Alger (Fayard) (livre considérable)
- Duras, la traversée d'un siècle (Plon)
- Rencontrer Marguerite Duras (Fayard)
- Rimbaud dernière saison (L'Amandier)
- C'étaient Antoine et Consuelo de Saint Exupéry (Fayard)
- La Maison devant le monde (DDB)
- Alger Alger (Elytis)
- Devenir Venise et -Nulle part qu'à Venise (Lattès et Plon)
- Alger, ombres et lumières (Flammarion)
- Cet été-là de braise et de cendres (Fayard-
- Les derniers jours de Casanova (Flammarion)
- L'art jusqu'à la folie (Le Rocher)

On peut aujourd'hui souligner déjà trois grands axes récurrents : l'exil, la spiritualité et l'art de la biographie.

Ce sont ces trois grands axes qui nous ont inspiré très vite le titre de la rencontre en Aquitaine du 17 novembre 2017. Deux formulations se sont imposées tout de suite : Du Royaume à l'exil, ou bien entre Exil et Royaume. Il nous a paru essentiel de mettre en lumière, à ce moment-là, la place centrale qu'occupe dans l'ensemble de la création d'Alain Vircondelet cet axe de l'exil. Place cruciale, vraie source, première aussi, de l'inspiration de l'auteur depuis quarante ans. "Entre Exil et Royaume" fait à la fois, allusion à l'Algérie perdue mais aussi à la quête de Dieu. Ce

thème central de l'exil a un rapport profond avec l'Algérie, thème récurrent dans l'oeuvre d'Alain Vircondelet. Quelques textes sont importants pour comprendre un tel lien. Je citerai : *La maison devant le Monde* (DDB), *Alger Alger* (Elytis), *La Traversée* (First éditions), *Maman la Blanche* (Albin Michel), *Alger, ombres et lumières* et bien sûr *Albert Camus, fils d'Alger*.

Si les trois grands axes que nous vous indiquons, par commodité pour que vous puissiez vous faire une idée assez claire de l'oeuvre d'Alain Vircondelet, peuvent amener à mettre l'accent sur la grande diversité de la création chez cet auteur, il faut tout de suite corriger cette impression en soulignant les liens très riches qui existent entre ces trois axes :

-l'exil (avec les livres sur l'Algérie comme fondement)

-l'art de la biographie complètement neuf (les biographies si particulières de l'auteur qui dépassent le genre)

-la spiritualité inséparable de la question de l'écriture. Alain Vircondelet écrit avec toujours en arrière-plan l'illisible du monde, des êtres et des choses, l'invisible.

2- l'exil

L'exil est sans doute le fil directeur le plus permanent à travers toute l'oeuvre. L'oeuvre autobiographique *La traversée* (récit du départ d'Alger, de la séparation radicale avec le lieu de l'appartenir et des origines) est d'emblée placé sous le signe de l'exil. Le roman *La vie la vie* est lui aussi tout entier placé sous le signe de l'exil. L'auteur dit de ce roman : "c'est un livre pétri de mon enfance algéroise, des souvenirs intacts qui y ont présidé. Je conçois le roman comme une grande tapisserie de la vie et de la mort, les fils qui le composent s'entrecroisent et se fauillent à travers la trame, se rejoignent pour se nouer enfin (p.22)". Quel que soit le genre choisi, nous avons l'impression que l'exil, comme une source, nourrit le lyrisme de l'auteur. André Brincourt qui a écrit une préface à ce roman l'a pressenti lorsqu'il dit: "il s'exprime en recourant aux mythes fondamentaux, il remue en l'homme ce qu'il y a de plus secret, de plus authentique, de mieux partagé, les rêves immémoriaux, les gestes premiers; il fait apparaître cette douce, chaude et laborieuse communion nécessaire des êtres et des choses, de l'homme et de la nature-mère (p.6)".

Le thème de l'exil demeure central dans la fiction biographique qu'Alain Vircondelet a consacrée à Marguerite Duras : *Cet été de braise et de cendres*. Les résonances entre le biographe et son personnage sont évidemment profondes puisque tous deux écrivains sont marqués à jamais par la déchirure de l'exil, comme Camus. L'exil donne son sens à l'ouvrage magnifique et si neuf qu'Alain Vircondelet a consacré à Camus : *Albert Camus, fils d'Alger*.

Mais revenons à l'image de la source. Nous pourrions aussi utiliser celle du feu : "Elle [Marguerite Duras] parle de lui [il s'agit de son frère aîné] à Dyonis. C'est son matériel brut, sa réserve imaginaire, son brasier ardent, celui qui nourrira le feu de ses écrits à venir les embrasera".

Feu ou source, l'exil nourrit l'exceptionnelle biographie sur Camus. " Cet état d'exil dont il connaît à la fois la fièvre et le désarroi intérieur. Cet état de manque, l'écriture a contribué à le remplir frénétiquement (24)".

Comment ne pas sentir que les deux voix de Vircondelet et de Camus se mêlent intimement : "J'ai grandi dans la mer et la pauvreté m'a été fastueuse, puis j'ai perdu la mer, tous les luxes alors m'ont paru gris, la misère intolérable. Depuis, j'attends. J'attends les navires de retour, la

maison des eaux, le jour limpide (47)". Ces quelques lignes de *Noces* qu'il reprend ici pourraient conclure la biographie intime d'Albert Camus.

Un sentiment aussi fort ne peut s'éteindre. Rien ne peut combler la perte. Il engendre une nostalgie sans fin, insondable : "Une chose est certaine : il a reçu la révélation d'une impossible unité [...] L'impression que tout est fuite et vanité, sable fin qui s'écoule entre les doigts, et que seule demeure l'amère désillusion d'avoir entrevu l'apparition sans avoir pu la retenir(314)".

Alain Vircondelet montre qu'il n'y a pas pour Camus d'exil définitif, que le changement de lieu ne fait que susciter l'apparition d'un nouvel exil. L'exilé est un être en souffrance dont la vie est une somme d'exils.

3- la spiritualité

Je serai plus bref sur la spiritualité. On ne dira pas de la spiritualité qu'elle est un fil directeur. La spiritualité est pourtant toujours là. C'est une tonalité dominante de l'ensemble de l'oeuvre. Comme l'exil, elle joue un rôle important au niveau de l'inspiration mais c'est une source beaucoup plus large, plus diffuse aussi, qui peut devenir dans certaines oeuvres consacrées à des artistes un thème majeur, dominant : *Joris-Karl Huysmans, Séraphine de la peinture à la folie*. Arrêtons-nous sur ce dernier livre étonnant, émouvant. Étonnant comme le personnage de Séraphine, comme son art "naïf" (si différent de l'art des artistes qui appartiennent à cette mouvance): "que penser de cette peinture incomparable, complètement inédite, venue de de quelles secrètes contrées d'âme, remontée de quels gouffres obscurs(7)?".

Le projet d'Alain Vircondelet n'est pas de nous donner avec cette biographie l'image d'une artiste religieuse ou spirituelle. C'est ainsi que l'avait perçue son seul protecteur : Udhe. Le projet d'Alain Vircondelet est de se glisser au plus près de la vérité de Séraphine car "la vraie question est celle-là : d'où peint Séraphine, de quel monde invisible vient-elle? (16)?".

A partir de là, on peut s'interroger sur la spiritualité de notre auteur comme fonction, source de l'inspiration dans l'écriture de cette oeuvre biographique empathique. Alain Vircondelet se garde bien de donner une réponse définitive à cette question essentielle, comme il se garde bien - ce qui serait imprudent, d'autres ont essayé de le faire avec des artistes comme Nerval- d'établir un lien définitif, catégorique entre folie et génie. Là où sa propre spiritualité fait merveille, c'est qu'elle lui donne non pas des clés mais des intuitions sur l'art complètement neuf d'une artiste peintre qui rejoint les grands poètes visionnaires : "tout ce qu'elle a peint, tout ce qu'elle a fait naître vient de trop loin et répond à un ordre trop mystérieux, envoûtant et enchanteur qui n'appartient pas au registre de la folie (205)". La spiritualité du biographe respecte ce mystère. Qu'important si ces visions viennent du paradis ou de l'enfer. "Voir pour elle, c'est voir à l'intérieur des choses. Entrer dans leur monde. Passer par leur nuit au-delà de laquelle il y a toute la lumière (118)". Même si parfois, Séraphine évoque le nom de Marie ("ce qu'il faudrait que je peigne, c'est la vibration des choses, se dit-elle, le bruit qu'elles font dans leur silence, comme celui de Marie (57)), Alain Vircondelet ne veut pas trancher. En artiste spiritualiste il sait que la question est bien plus importante que la réponse, qu'une réponse, une, étroite, univoque : "Par quel secret d'âme, Séraphine est-elle parvenue à atteindre la pure vérité, la chair des poèmes, le mystère de leur nature? D'où viennent ces forces vibratoires qui semblent s'échapper d'elles(68)?".

4- **l'art de la biographie** ou la vérité de l'imaginaire

Cette vérité de l'imaginaire qui fait l'originalité des biographies si riches et neuves d'Alain Vircondelet traduites dans le monde entier, nous l'avons déjà pressenti en évoquant certaines oeuvres comme *cet été là, de braise et de cendres, Séraphine de la peinture à la folie*, et la magistrale biographie sur Camus, un sommet dans l'oeuvre d'Alain Vircondelet : *Albert Camus, fils d'Alger*.

Pour me pencher un peu plus sur cette démarche originale je prendrai ici pour finir l'exemple d'un auteur que je connais bien, Joris-Karl Huysmans auquel Alain Vircondelet a consacré une biographie. J'ai moi-même en tant qu'universitaire dix-neuviémiste écrit un ouvrage sur Huysmans. La connaissance que j'avais de l'oeuvre de cet auteur m'a permis très vite, dès les premières pages, de saisir l'originalité du livre d'Alain Vircondelet. La démarche d'Alain Vircondelet ne correspond à aucune approche de la critique universitaire qui se déploie autour d'un système d'analyse. Universitaire lui-même, on voit bien que l'écrivain Alain Vircondelet se libère de ses approches, les dépasse, refuse un système d'explication pour se fier à une intuition qui est dans son cas géniale et qui lui donne une liberté d'interrogation et d'investigation totale.

Devant une telle réussite, une biographie aussi originale qui est elle-même une oeuvre d'art, on ne peut que reconnaître la magnifique intuition qui permet à cet écrivain d'aller en même temps au coeur de l'oeuvre et au plus profond de la personnalité d'un autre artiste.

Finalement on s'aperçoit vite que le terme générique utilisé "biographie"- n'est pas très pertinent tellement ces livres correspondent à un art particulier. Il est difficile d'ailleurs de définir une biographie d'Alain Vircondelet. Comme il est difficile de se débarrasser du terme "biographie". Comme trame du récit, puisque nous avons un récit, -le récit d'une vie-, tout ce qui fait une biographie bien informée, très sérieuse, est là. Alain Vircondelet s'appuie sur des documents irréfutables, sur des témoignages toujours précis, sûrs, sur une bonne connaissance de la correspondance de Huysmans pour revenir à cet exemple. A ce niveau là, j'ai appris beaucoup de faits très éclairants pour la compréhension de l'oeuvre que j'ignorais (sur un des auteurs que j'ai peut-être le plus étudiés dans ma carrière universitaire). Je veux dire que toutes les qualités d'une biographie historique, classique sont réunies. Rien ne manque. Mais tout cela n'est que la trame, chronologique, à partir de laquelle l'artiste Alain Vircondelet va approfondir son examen de Huysmans. Cet examen très approfondi s'appuie lui-même sur une connaissance approfondie de l'oeuvre, pas seulement sur les romans célèbres, mais de manière impressionnante sur l'ensemble de l'oeuvre et des écrits de Huysmans.

Il n'est pas sûr que les mots examen ou analyse soient appropriés pour définir le projet d'Alain Vircondelet. Un tel art biographique me paraît unique, n'appartient qu'à lui.

Fort de l'exactitude des faits et de la connaissance parfaite des oeuvres, l'auteur s'autorise ensuite - de façon étonnante et convaincante- à entrer (je ne vois pas d'autre mot, "s'installer" peut-être) dans la personnalité de l'auteur choisi, à l'aide d'une intuition puissante, soutenue par une sensibilité et un imaginaire qui n'a rien de gratuit même si Alain Vircondelet revendique la subjectivité la plus totale.

Écoutons sur ce point ce qu'il dit très clairement lui-même au début de son très beau et attachant ouvrage consacré à Camus : *A. Camus, fils d'Alger*:

"Comprendre Camus, c'est d'abord le lire et l'entendre au filtre de l'Algérie. Pour entreprendre un tel projet biographique, il me fallait assumer la subjectivité de mon regard." Il ajoute deux pages plus loin "ce fameux regard dont il était question plus haut, qui donne le ton et révèle une couleur. Cette

démarche ne fait pas l'économie de l'intuition et de la proximité secrète que le biographe peut entretenir avec son sujet".

"Subjectivité du regard" revendiquée pour entrer dans un ""sujet". Ce dernier terme est crucial. La démarche d'Alain Vircondelet ne consiste pas à étudier l'oeuvre et la vie de Huysmans -comme celle de Camus ou de Séraphine- comme s'il s'agissait d'un objet que l'on aurait la prétention d'expliquer une fois pour toutes. Notre biographe poète sait au contraire qu'aucun biographe -quelle que soit sa méthode- ne peut en finir avec sa recherche, car sa recherche - sur tel ou tel artiste- c'est la vie, la vie qui est elle-même comme il le rappelle dans *A Camus fils d'Alger* "fluide et moirée" demeurant ainsi "insaisissable et inaccessible".

Cette subjectivité totale revendiquée permet à l'artiste d'entrer au plus profond dans la personnalité de l'auteur présenté, représenté, mais admet en même temps l'insondable mystère de l'oeuvre étudiée. Le regard subjectif ne se porte pas sur un objet mais cherche à entretenir un lien avec un sujet qui n'est jamais figé car la vie est mouvement.

Même si cet art si particulier de la biographie ne repose sur aucune théorie, l'artiste biographe est trop personnel pour que cela soit possible, le lecteur d'Alain Vircondelet ne peut s'empêcher de penser à un grand philosophe français qu'on ne lit plus beaucoup aujourd'hui : Bergson. Pour Bergson, ce qui saisit le mouvement, la vie, c'est l'intuition, pas l'intellect. L'intuition est pour ce philosophe plus proche de la réalité, de la vie que l'intelligence ou le concept, car l'intelligence segmente. Il pensait aussi qu'on était plus proche du monde par l'art, la musique, la poésie. Nous pensons d'autant plus à Bergson que la démarche d'Alain Vircondelet est pour nous une démarche d'artiste, de poète. Ce rapide détour par Bergson nous rappelle aussi l'opposition que ce philosophe faisait entre le temps mécanique (celui de la montre) et le mode de la durée. La durée bergsonienne est du côté de l'intériorité. C'est bien dans cette intériorité qu'Alain Vircondelet installe ses lecteurs. Pour cela il a pris ses distances avec l'intellect qui découpe par séquence et reconstruit artificiellement la réalité qu'il observe . Il a choisi d'atteindre le monde intérieur, monde de la durée intérieure que l'on ne peut pas découper et qui n'est accessible que par l'intuition.

Pas de méthode définie a priori, pas de démarche codifiée, mais une confiance étonnante à s'emparer des facultés créatrices de l'imaginaire dans la révélation profonde que l'imaginaire peut seul atteindre.

Le lecteur, dans le cas de ce livre sur JK.Huysmans, y compris l'universitaire spécialiste de la littérature fin de siècle et de cet écrivain en particulier, ne peut que pressentir la "vérité" de l'image, de l'impression, subjectives bien sûr, mais qui atteignent, avec le soutien d'une sensibilité exceptionnelle et très fine, une réalité profonde, sans la disséquer.

Ce biographe poète place ainsi le lecteur au coeur du secret de la représentation et c'est ce qui fait la force et la séduction de ces biographies qui sont plus que des biographies.

La vérité de la biographie d'Alain Vircondelet est d'éclairer ces cavernes obscures et en les éclairant de mettre en perspective une vie, un destin qui demeure attachant ou fascinant. C'est cette vérité que nous retrouvons dans la dernière biographie qui vient de paraître chez Fayard: *L'exil est vaste mais c'est l'été*, qui nous place au coeur du destin de Dora Maar et du couple légendaire qu'elle a formé avec Picasso entre 1935 et 1945.

On ne demande pas d'habitude à une biographie historique d'être particulièrement artistique, mais d'être la plus exacte possible. Avec Alain Vircondelet la biographie rejoint la littérature, l'art. Qu'on ne se méprenne pas. Je ne veux pas dire que l'auteur à qui nous remettons notre grand Prix ARDUA écrit remarquablement bien. C'est une évidence, mais il faut ajouter que cette beauté de l'écriture -et c'est le plus important- n'est jamais

gratuite, purement formelle, elle fait intégralement partie de la vision, du regard du biographe poète. Elle n'est pas un ornement. Elle permet au biographe artiste poète de s'installer au plus près, de la vérité de son personnage, au plus profond de sa vision.

Nous espérons sincèrement que le colloque ARDUA de 2020 contribuera à mieux faire connaître un grand écrivain, certes mondialement connu, mais dont l'originalité profonde mérite qu'on lui consacre, en France et à Bordeaux en particulier, des études d'une telle ampleur.